

Yann LERAY

PAGYRIE

Médecine Alchimique

Le Règne Végétal

Yann Leray

Spagyrie - Médecine alchimique – Tome 1

Le règne végétal

© Yann Leray, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1607-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Toi qui ouvres ces pages, sache que ce livre n'est pas un simple recueil de savoirs, mais l'écho d'un long chemin, tissé d'années de réflexions, de méditations et d'expérimentations. Il est le fruit d'une quête patiente et passionnée, où la science des plantes s'est révélée être un langage sacré, une porte entrouverte vers les mystères du vivant.

Les connaissances que tu y découvriras pourront, je l'espère, t'être utiles. Peut-être trouveras-tu ici un remède, un baume pour apaiser un mal, un secret oublié qui restaurera la santé, que ce soit la tienne ou celle d'un être cher. Mais ce livre est plus qu'un simple guide de guérison. Il est une invitation.

Car les plantes sont des êtres merveilleux, empreints d'une sagesse ancienne et d'une générosité infinie. Elles ne demandent qu'à nous offrir leurs bienfaits, à qui sait les observer, les écouter et les aimer. Si tu leur accordes ton attention, si tu prends le temps de marcher à leurs côtés, elles te montreront un monde insoupçonné, un monde où chaque feuille, chaque racine, chaque fleur murmure une vérité cachée.

J'aimerais que ce livre soit pour toi un sésame, non seulement pour comprendre et utiliser les plantes, mais pour les voir autrement, comme je les ai vues : vivantes, vibrantes, emplies d'une intelligence subtile. Qu'il te mène sur la voie de l'émerveillement, car c'est là le premier pas vers une alchimie plus grande, celle qui unit l'homme à la Nature, celle qui transforme le regard et l'âme.

Et peut-être, au fil de ces pages, sentiras-tu cet appel secret, cette invitation silencieuse à aller encore plus loin... Là où le visible s'efface pour laisser place à l'invisible. Là où l'herboristerie devient un art sacré, où la spagyrie et l'alchimie des Anciens ouvrent des portes insoupçonnées.

Si tel est ton chemin, alors sois le bienvenu dans ce voyage. Les plantes t'attendent, et elles ont tant à te révéler.

Yann Leray

DÉFINITIONS

L'ALCHIMIE

Définition

L'alchimie est une pratique mystique et ésotérique qui vise à transmuter la matière, en particulier les métaux non précieux en or (peut être entendre "Aor"), ainsi qu'à trouver l'élixir de longue vie ou la pierre philosophale.

Elle est également liée à la quête de la connaissance spirituelle et de la transformation personnelle, car « nul ne peut transmuter, s'il ne s'est transmuté lui-même », formulation attribuée à Paracelse.

L'alchimie a été pratiquée depuis l'Antiquité et a connu son apogée en Europe pendant le Moyen Âge et la période moderne.

Bien que certains considèrent ses méthodes et objectifs comme pseudo-scientifiques, l'alchimie a en fait contribué à la naissance de la chimie moderne et a eu une influence significative dans des domaines tels que la littérature, la philosophie et l'art.

Pour les alchimistes, c'est l'art d'Hermès, l'art de purifier l'impur en imitant et en accélérant les processus naturels afin de perfectionner la matière.

L'alchimie ne doit pas être confondue avec de la proto-chimie car c'est le véritable Grand Art.

Je vous livre ici le premier secret de l'alchimie : il n'est pas question de transformer un métal en un autre, mais par une représentation symbolique transmuter une matière ténébreuse en lumière. Or ou Aor en Hébreux signifie Lumière-Amour.

Car transformer, c'est changer la forme ; transmuter, c'est abandonner la forme pour changer de plan.

Ainsi l'alchimie est un labeur où l'alchimiste travaille avec la matière pour retrouver la lumière en lui-même. Comme l'apôtre Thomas mit sa main dans la plaie du Christ, l'alchimiste met les mains dans la matière pour réaliser le Grand Œuvre de la Nature en la singeant afin de libérer en lui un espace sans doute et fausses croyances, mais remplit de Lumière et de foi.

Etymologie

Le mot "alchimie" est d'origine arabe, الكيمياء, al-kīmiyā, et a été introduit dans le vocabulaire français au XIV^{ème} siècle par le biais du latin médiéval

"alchemia". Le terme arabe serait dérivé du mot grec "Χημεία" (khemeia), qui signifie "mélange" ou "mixture". Il est également possible que le mot arabe "kimiya" soit issu du mot copte "kēme" (ou de son équivalent en dialecte bohaïrique, "khēme"), qui dérive du grec "kmi" et correspond en moyen égyptien à "kmt", désignant la terre noire, la terre alluvionnaire, et par extension, l'Égypte ("Χημία").

Les termes "alchimie" et "chimie" (en latin "alchemia" et "chemia", ou "alchymia" et "chymia") étaient strictement synonymes jusqu'au début du XVIII^e siècle.

En outre, le mot "alchimie" pourrait également être lié au nom de la plante "alchémille", dont les feuilles en forme de coupole retiennent l'eau de la rosée.

Enfin par le jeu volatile, en inversant les sons on peut obtenir : Michael. L'archange qui terrasse le dragon...

Histoire

L'histoire de l'alchimie est une quête fascinante de découverte, de pratique et d'exploration de la nature de la matière.

L'alchimie, une pratique très ancienne, a une origine riche et complexe qui remonte probablement à l'âge du Bronze ou du Fer, lorsque les humains ont commencé à explorer les propriétés de la matière à travers la métallurgie et la pharmacologie.

Elle aurait ainsi vu le jour en Mésopotamie, cependant, l'alchimie, en tant que pratique de transmutation des métaux et de recherche de la pierre philosophale, n'est pas spécifiquement documentée en Mésopotamie antique, bien que cette civilisation possédât des connaissances avancées en métallurgie. En Égypte, les pratiques précurseurs de l'alchimie ont commencé à être identifiées vers la fin du premier millénaire av. J.-C., notamment sous l'influence grecque après la conquête d'Alexandre le Grand en 332 av. J.-C. En Inde, bien que les textes védiques datant de 1500 à 500 av. J.-C. incluent des éléments de transmutation matérielle, l'alchimie en tant que telle, associée à la Rasayana, ne se développe clairement que dans les premiers siècles de notre ère, avec des figures marquantes comme Nagarjuna au 8^e siècle. En Chine, l'alchimie, impliquant la transmutation des métaux et la quête d'immortalité, commence à être documentée durant la dynastie des Han (206 av. J.-C. à 220 ap. J.-C.). En Grèce, l'alchimie se développe entre le I^{er} et le IV^{ème} siècle ap. J.-C., profitant des échanges avec l'Égypte et des philosophies hellénistiques.

Puis vient Hermès Trismégiste, une figure légendaire majeure de l'histoire de

l'alchimie. Il est considéré comme le fondateur de l'art alchimique en Europe. Selon la tradition, il serait une transformation du dieu égyptien Thot, dieu de la sagesse, de la connaissance, de l'écriture et de la magie. Il est également devenu une figure importante dans la mythologie grecque, où il a été assimilé au dieu grec Hermès, le messager des dieux, qui était également associé à la connaissance, à l'écriture et à la magie. Cette assimilation a conduit à la création de la figure d'Hermès Trismégiste, qui est souvent représenté comme un homme barbu avec une cape et un bâton, tenant une sphère dans sa main. Il serait à l'origine de textes importants tels que le Corpus Herméticum et la Table d'Emeraude, tous deux datant du III^{ème} siècle de notre ère. La Table d'Emeraude, également connue sous le nom de Tabula Smaragdina, est l'un des textes les plus célèbres attribués à Hermès Trismégiste. Ce court texte, qui contient seulement 13 lignes, décrit la clé de la transmutation de la matière en des termes mystiques et allégoriques. Elle a été traduite et interprétée de nombreuses fois au fil des siècles.

Le III^{ème} siècle est également marqué par la découverte de deux importants papyrus alchimiques : le papyrus d'Holmiensis et le papyrus X de Leyde. Le papyrus d'Holmiensis est un manuscrit en langue grecque contenant des recettes alchimiques et des instructions pour la préparation de divers élixirs. Quant au papyrus X de Leyde, il s'agit d'un traité alchimique en langue copte, qui décrit la transmutation des métaux en or et en argent.

Ces textes anciens ont été étudiés pendant des siècles et ont contribué à façonner l'histoire et la pratique de l'alchimie. Ils ont également influencé de nombreux penseurs, scientifiques et philosophes à travers les siècles.

Il semblerait que l'alchimie gréco-égyptienne se soit répandue au sein de diverses fraternités, parmi lesquelles la confrérie d'Héliopolis est particulièrement célèbre. Les membres de cette fraternité, dont certains étaient des prêtres égyptiens, auraient travaillé à la fusion des traditions alchimiques égyptiennes avec les influences grecques. L'Héliopolis, également connue sous le nom de "ville du soleil", était un centre religieux important en Égypte antique. Les prêtres qui y vivaient étaient considérés comme les gardiens du savoir sacré, y compris des connaissances en matière d'alchimie. Il est intéressant de noter que les membres de la fraternité d'Héliopolis n'étaient pas uniquement intéressés par la recherche de la pierre philosophale et de la transmutation des métaux en or. Ils cherchaient également à comprendre la nature de l'univers et de l'homme, ainsi que les mystères de la vie et de la mort. En ce sens, leur quête était une quête spirituelle autant qu'une quête scientifique. Au fil du temps, l'alchimie gréco-

égyptienne s'est répandue dans d'autres parties du monde, notamment en Inde et en Europe. Cependant, les enseignements de la fraternité d'Héliopolis continuent d'être étudiés et appréciés pour leur riche héritage de savoirs et de mystères.

Au VI^{ème} et VII^{ème} siècle, Byzance devient un centre de l'alchimie grâce à la diffusion du savoir alexandrin transmis par les maîtres arabes qui ont recopié et préservé ces connaissances. L'alchimie a continué de se développer grâce à cette transmission du patrimoine scientifique. C'est à cette époque que Jabîr ou Geber, mort en 815, devient une figure importante de l'alchimie. Il est l'auteur du Corpus Jabirianus, un recueil de traités qui explore les concepts alchimiques comme la transmutation des métaux et la recherche de la pierre philosophale. Les maîtres arabes ont influencé profondément l'Occident médiéval et ont permis la transmission de l'alchimie à travers l'Europe. Ces connaissances ont également été intégrées dans la philosophie et la théologie médiévales, contribuant ainsi à la compréhension de l'univers et de la nature humaine.

La diffusion de l'alchimie à travers l'histoire médiévale peut être attribuée à divers facteurs, notamment :

- Les conquêtes sarrasines et les lignées arabes méditerranéennes, qui ont maintenu une tradition alchimique forte, et qui ont permis la transmission de la connaissance alchimique dans l'ensemble du monde musulman et même en Espagne, qui a été sous domination musulmane pendant plusieurs siècles.

- Le développement de la spiritualité chrétienne, qui a conduit certains penseurs chrétiens à s'intéresser à l'alchimie en raison de sa nature mystique et de ses liens avec la recherche de la pierre philosophale, considérée comme un moyen d'atteindre la perfection spirituelle.

- Les communautés d'adeptes dans la Byzance hellénisante, qui ont continué à pratiquer l'alchimie et à développer leur savoir-faire, malgré les fluctuations politiques et les invasions qui ont marqué cette période.

- Lors des croisades du XI^{ème} et XII^{ème} siècle, les Templiers ont joué un rôle important dans la transmission des connaissances alchimiques en Europe. Les Templiers étaient une organisation religieuse et militaire très puissante, chargée de protéger les pèlerins se rendant à Jérusalem et les territoires conquis aux mains des chrétiens lors des croisades. Ils ont établi des quartiers généraux à travers l'Europe, en particulier en France, et ont également développé des contacts étroits avec les communautés musulmanes en Terre sainte.

Les Templiers ont été exposés aux connaissances et aux pratiques alchimiques de la culture islamique lors de leurs contacts avec les communautés musulmanes. Ils ont ainsi acquis une connaissance approfondie des techniques alchimiques,

qui comprenaient la distillation, la sublimation et la fusion. Les Templiers ont également été impliqués dans le commerce de diverses substances chimiques, notamment des médicaments et des parfums, qui ont été utilisés pour financer leurs activités.

De retour en Europe, les Templiers ont continué à développer leur expertise en alchimie, et ont commencé à enseigner et à diffuser leurs connaissances au sein de leurs propres rangs, ainsi qu'à des cercles plus larges. Ils ont notamment joué un rôle important dans la diffusion de la tradition alchimique d'Hermès Trismégiste, qu'ils ont traduite du grec en latin.

Les Templiers ont également influencé la pratique de l'alchimie en Europe par le biais de leurs contacts avec d'autres communautés, notamment les Juifs, qui ont apporté leur propre tradition alchimique.

L'alchimie médiévale aurait pu voir le jour en 1142, lorsqu'un certain Robert de Chester aurait tenu des propos affirmant que le monde latin ne connaissait pas encore l'alchymia. Suite à cela, les textes alchimiques auraient commencé à être transmis dans les monastères et l'art de l'alchimie aurait trouvé une place de choix dans les ordres franciscains et dominicains. Des alchimistes tels que le franciscain Roger Bacon, mort en 1292, ou encore le dominicain Albert Le Grand, mort en 1280, ont ainsi contribué à la construction de traditions alchimiques. Arnaud de Villeneuve, élève de Bacon, auteur du célèbre *Rosarium Philosopharum*, a formé à son tour Jean de Rupescissa et Raymond Lulle, qui ont influencé Michel de Notre Dame. Albert Le Grand, quant à lui, a été l'élève de Saint Dominique et le maître de Frère Thomas d'Aquin, qui a lui-même écrit sur l'alchimie dans ses œuvres.

Au XIV^{ème} siècle, l'alchimie a atteint un statut élevé dans la société européenne et son succès a engendré une vague de contestation. Les critiques visant l'alchimie étaient violentes et nombreuses, ce qui montre que l'alchimie était populaire et commençait à être suspectée par les rationalistes ainsi que par l'Église. Le pape Jean XXII a même exprimé des réserves sur l'alchimie. Cependant, cette popularité a également attiré des faussaires et des charlatans qui utilisaient le nom d'alchimie pour tromper les gens. Malgré cela, le XIV^{ème} siècle est associé à un grand nom de l'alchimie, celui de Nicolas Flamel (1330-1417), qui aurait réussi à transmuter le plomb en or. L'alchimie a également fleuri dans toute l'Europe, notamment avec des figures telles que Thomas Norton en Angleterre, Basile Valentin, l'auteur des *Douze Clefs de la Philosophie*, à Erfurt, Marcile Ficin à Florence et Pic de la Mirandole à Ferrare. L'alchimie a ainsi contribué à l'essor de la Renaissance, qui a vu une

augmentation significative de l'intérêt pour les sciences naturelles et la recherche de la connaissance.

Pendant les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, l'alchimie continue d'être étudiée et de nombreux ouvrages sont publiés pour révéler les secrets de cet art. Cependant, cette période est également marquée par une multiplication de faussaires et de charlatans, surnommés « souffleurs », ce qui donne du crédit aux critiques la pratique de l'alchimie. Malgré cela, des chercheurs authentiques continuent leur travail et contribuent au développement de l'alchimie. Paracelse est l'un de ces chercheurs, célèbre pour avoir développé la théorie de l'Homunculus, une créature artificielle créée à partir de substances alchimiques.

Au XVII^{ème} siècle, l'alchimie est progressivement marginalisée et oubliée, sous l'influence du rationalisme et du pragmatisme qui triomphent alors en Europe. Même les travaux de grands savants comme Isaac Newton n'ont pas réussi à redorer le blason de l'alchimie, qui est considérée comme une discipline ésotérique et irrationnelle. La communauté scientifique de l'époque a préféré se tourner vers des méthodes plus empiriques et quantitatives pour étudier la nature, abandonnant ainsi l'approche symbolique et métaphorique de l'alchimie. Cependant, malgré cette marginalisation, certains alchimistes ont continué à travailler dans l'ombre, cherchant à perpétuer la tradition et les connaissances de l'Art. Ils ont souvent été confrontés à la répression et à l'hostilité des autorités religieuses et scientifiques, qui considéraient l'alchimie comme une pratique hérétique ou superstitieuse. Cela a conduit à l'émergence de pratiques clandestines et de cercles d'initiés, qui ont transmis les secrets de l'Art de génération en génération, parfois jusqu'à nos jours.

Au cours de l'âge classique, l'alchimie disparaît peu à peu. Pourtant, certains alchimistes ont peut-être trouvé refuge dans de nouveaux ordres initiatiques qui ont émergé à cette époque, tels que la Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie, où les rituels et les symboles étaient en lien avec les pratiques alchimiques. D'autres se sont retirés dans des villes à l'abri de l'influence de l'Église, comme Bâle, où l'on continuait de publier des écrits alchimiques intrigants. Les alchimistes de cette époque ne jouissaient toujours pas d'une grande reconnaissance sociale et étaient souvent perçus comme des trompeurs ou des obscurantistes. Ils cherchaient alors à obtenir le soutien des puissants, tels que la reine Christine de Suède, où même Descartes trouvait refuge. Malgré cela, leur réputation n'a pas été améliorée et ils ont continué à être accusés d'être des charlatans. Au cours des siècles suivants, de plus en plus d'opinions ont commencé à considérer l'alchimie comme une pseudo-science et une forme primitive de la chimie. Ainsi, l'art alchimique a été